

Économie

4 - Consommation & Épargne

Ivan Canet & Guillaume Ruffin · 11 janv. 2018 (11 janv. 2018)

TABLE DES MATIÈRES

I. LA CONSOMMATION.....	2
1. Définition.....	2
<i>Différents types de consommation</i>	
2. Lois d'Engels.....	2
3. Déterminants de la consommation.....	2
3.1. Le revenu.....	3
3.1.1. Approche Keynésienne : revenu courant.....	3
<i>Critique par les libéraux</i>	
3.1.2. Approche libérale : le revenu permanent.....	3
3.2. Déterminants non-économiques.....	3
<i>Engagement de Pierre Bourdieu</i>	
4. La consommation, une démarcation sociale.....	4
4.1. La consommation ostentatoire.....	4
4.2. Les différents types de revenus.....	4
<i>Revenus primaires</i>	
<i>Revenus de transferts</i>	
<i>Revenu disponible</i>	
5. La pauvreté.....	4
6. En Aquitaine.....	4
II. ÉPARGNE.....	4
1. Définition.....	4
2. Motifs et formes.....	5
2.1. Motifs.....	5
2.2. Formes de l'épargne.....	5
3. Lien entre épargne et investissement.....	5
3.1. Point de vue néo-classique.....	5
3.2. Point de vue Keynésien.....	5
3.3. Conclusion.....	6
III. ANNEXES.....	7
1. Index lexical.....	7

I. LA CONSOMMATION

1. Définition

Action d'utiliser ou de détruire immédiatement ou progressivement un bien ou un service.

Différents types de consommation

La consommation peut être :

- **Collective** ou **individuelle**,
- **Marchande** (achetée avec un prix) ou **non-marchande** (gratuite ou quasi-gratuite – prix inférieur au coûts de production),
- **Finale** (satisfaire directement les besoins – principalement par les ménages) ou **intermédiaire** (consommée pendant la production).

Depuis le SEC 95¹, la **comptabilité nationale** calcule deux agrégats pour la consommation des ménages : la **dépense de consommation** (dépenses directement supportées par les ménages ; 1186,1 milliards d'euro²) et la **consommation effective** (dépenses de consommation et part socialisée de la consommation : éducation, santé ; 1576,5 milliards d'euro³).

2. Lois d'Engels

Les économistes utilisent ces données pour calculer des **coefficients budgétaires**, qui représentent la part de la consommation assignée à chaque poste (par exemple l'alimentation, ...). Le calcul se fait grâce à ;

$$\text{coefficient budgétaire} = \frac{\text{dépenses du poste}}{\text{total des dépenses}} \times 100$$

On voit ainsi que les secteurs de l'alimentation, de l'habillement, des meubles ont fortement baissé, mais les transports, la santé et le logement augmentent.

On peut utiliser ces données, appelées **lois d'ENGELS**, pour mesurer l'état d'avancement d'un pays :

- Dans un pays pauvre, les coefficients budgétaires de l'alimentation et l'habillement sont élevés,
- Dans un pays riche, le logement est plus prééminent.

3. Déterminants de la consommation

On peut distinguer deux catégories de déterminants économiques comme le revenu et le sociologique.

1 **SEC 95** : Système Européen de Comptabilité, 1995

2 D'après les comptes nationaux de l'INSEE, 2015

3 D'après les comptes nationaux de l'INSEE, 2015

3.1. Le revenu

3.1.1. Approche Keynésienne : revenu courant

En moyenne la plupart du temps, les hommes tendent à accroître leur consommation à mesure que leur revenu croît, mais non d'une quantité aussi grande que l'accroissement du revenu.

J. M. Keynes

On a donc :

$$\text{propension moyenne à consommer} \Leftrightarrow \frac{\Delta \text{Consommation}}{\Delta \text{Revenu}} < 1$$

La propension moyenne à consommer a tendance à diminuer sur le long-terme ; elle est plus faible pour les riches que pour les pauvres.

Critique par les libéraux

Les libéraux critiquent cette théorie du revenu courant en annonçant que la fonction de consommation est instable dans le temps et impropre à toute prévision.

3.1.2. Approche libérale : le revenu permanent

La théorie du revenu permanent a été fondée par **MILTON FRIEDMAN** (1912 – Nov. 2006), le chef de file de l'école monétariste et prix Nobel en 1976.

Le **revenu permanent** est le revenu qu'un **individu** considère comme **normal** ; donc la moyenne pondérée des revenus courants constatés : *“La somme qu'un consommateur peut consommer en maintenant constante la valeur de son capital.”*

Cette théorie implique que l'individu est rationnel.

3.2. Déterminants non-économiques

On retrouve plusieurs critères non-économiques, parmi lesquels :

- **la profession et la catégorie socio-professionnelle** (PCS),
- **l'âge** : un individu âgé consomme par exemple plus de services de santé qu'un adolescent,
- **le mode de vie** : la consommation est en partie influencée par le mode de vie de l'individu,
- **l'effet d'imitation** : la consommation répond parfois au besoin de copier la consommation de la classe sociale supérieure.

Engagement de Pierre Bourdieu

PIERRE BOURDIEU (1^{er} Juin 1930 – 23 Janv. 2002), issu d'une famille agricole dans un milieu défavorisé, fait de longues études en sociologie et devient, par son engagement public, un des acteurs principaux de la vie intellectuelle française. Il critique la jupe comme « corset invisible » et la reproduction sociale causée par l'école.

Son œuvre sociologique est dominée par une analyse des mécanismes de reproduction des hiérarchies sociales, faisant une place très importante aux facteurs culturels et symboliques.

4. La consommation, une démarcation sociale

Comment peut-on reprocher à un Président d'avoir une Rolex ? Une Rolex, enfin, tout le monde a une Rolex... Si à 50 ans on n'a pas une Rolex, on a quand même raté sa vie.

Jacques Séguela à propos de Nicolas Sarkozy, 2009

4.1. La consommation ostentatoire

La consommation ostentatoire est une orientation destinée ; elle sert à montrer un statut social, un mode de vie ou une personnalité, ou à faire croire aux autres que l'on possède ce statut social, ce mode de vie ou cette personnalité.

4.2. Les différents types de revenus

Revenus primaires

Les revenus primaires sont les revenus du travail ou les revenus d'activité. Ils sont mixtes : ils rémunèrent le travail et le capital, mais aussi les propriétés (dividendes, intérêts, loyers perçus).

Revenus de transferts

Ils sont versés quand le ménage remplit un certain nombre de conditions, ce sont des revenus sociaux (allocations familiales, RMI, RSA, retraites...).

Revenu disponible

Il s'agit de la somme du revenu primaire et des revenus de transfert moins les allocations sociales et les impôts directs. En 2014, le revenu disponible brut annuel moyen par ménage est de 36 000€.

5. La pauvreté

Un individu ou un ménage est considéré comme pauvre lorsqu'il vit dans un ménage dont le niveau de vie est inférieur au seuil de pauvreté. L'INSEE et l'Eurostat mesurent la pauvreté monétaire de manière relative, alors que d'autres pays (les États-Unis ou le Canada) ont une approche absolue. Dans l'approche en termes relatifs, le seuil [peut être] égal à 50 % du niveau de vie médian, Eurostat privilégie le seuil de 60 % du niveau de vie médian.

Depuis 1970, on constate une augmentation des revenus des pauvres.

6. En Aquitaine

En milieu urbain, on trouve des inégalités de revenu plus marquées : un Aquitain sur huit est sous le seuil de pauvreté ; la pauvreté est plus fréquente en milieu rural qu'en milieu urbain.

II. ÉPARGNE

1. Définition

L'épargne est la fraction du revenu disponible qui n'est pas consommée.

En fournissant des capitaux nécessaires aux entreprises pour les investissements, elle contribue à la croissance et à la modernisation de l'outil productif.

Aujourd'hui, le taux d'épargne vaut environ 14 % du revenu disponible en France. Dans les années 80, il a chuté en raison des politiques de rigueur : moins de prêts, donc un taux d'intérêt plus élevé. Depuis les années 90, avec la baisse du taux d'inflation, le pouvoir d'achat progresse.

2. Motifs et formes

2.1. Motifs

On retrouve trois **motifs** de l'épargne : le **patrimoine**, la **précaution**, la **spéculation**.

2.2. Formes de l'épargne

L'**épargne** peut être soit **liquide** (transformable très rapidement en monnaie, livret A, livret Jeune, etc. On parle de **thésaurisation**⁴) ou **investie** (dans des placements, comptes, plans, titres : compte d'épargne, actions, obligations...).

Le taux d'épargne augmente, ce qui peut être expliqué par une baisse du taux d'inflation, la baisse du pouvoir d'achat et l'inquiétude des ménages face au financement de la sécurité sociale et des retraites.

3. Lien entre épargne et investissement

3.1. Point de vue néo-classique

Pour les économistes néoclassiques, le **niveau d'épargne** est déterminé par le **taux d'intérêt**. En effet, dans le cadre de la théorie néoclassique, l'agent économique cherche à **maximiser** son utilité ; lorsqu'il est amené à faire un arbitrage entre consommation et épargne, il va considérer ce que lui rapportera l'épargne ; autrement dit, il va considérer le taux d'intérêt.

Si celui-ci est élevé, l'agent sera incité à **épargner** puisque épargner permettra d'assurer des revenus importants dans le futur.

À l'inverse, lorsque le taux d'intérêt est faible, l'agent a tendance à **peu épargner**, car l'épargne ne lui rapportera que peu de revenus dans le futur.

Pour les néoclassiques, c'est donc l'épargne qui précède la consommation.

3.2. Point de vue Keynésien

L'approche Keynésienne du comportement d'épargne est tout autre : c'est ici la consommation qui précède l'épargne. Le niveau d'épargne n'est pas déterminé par le taux d'intérêt mais par le niveau de revenu de l'agent. Celui-ci consomme d'abord et attribue le reste de son revenu (celui qui n'a pas été consommé) à l'épargne ou à la thésaurisation en fonction du taux d'intérêt.

Si le taux d'intérêt est élevé, alors l'individu aura une préférence pour l'épargne. Par contre si le taux d'intérêt est faible, il penchera en faveur de thésaurisation.

Là est la grande différence avec les néoclassiques car Keynes prend en compte le caractère irrationnel des agents économiques avec la thésaurisation.

4 **Thésaurisation** : mettre l'argent dans une zone sans taux d'intérêt

3.3. Conclusion

Le comportement d'épargne n'est pas neutre quant à l'économie appréhendée globalement. En effet, une insuffisance d'épargne peut porter préjudice à l'investissement et donc à l'activité économique dans le futur. À l'inverse, un excès d'épargne peut être préjudiciable à la demande et donc, là encore, l'activité économique.

III. ANNEXES

1. Index lexical

Économie

Coefficients budgétaires.....	2
Consommation.....	2, 3, 4, 5
Collective.....	2
Finale.....	2
Individuelle.....	2
Intermédiaire.....	2
Marchande.....	2
Non-marchande.....	2
Épargne.....	4, 5, 6
Investie.....	5
Liquide.....	5
Motifs.....	5
Lois d'Engels.....	2
Pauvreté.....	4

Seuil.....	4
Propension moyenne à consommer.....	3
Revenu.....	2, 3, 4, 5
Courant.....	3
Permanent.....	3
Primaires.....	4
Transferts.....	4
Taux d'intérêt.....	5
Thésaurisation.....	5

Personnalités

Bourdieu.....	3
Engels.....	2
Friedman.....	3
Keynes.....	3, 5